

BRUCE GRAHAM TRIGGER (1937-2006)

Toby Morantz

Volume 36, numéro 2-3, 2006

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1081870ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1081870ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Recherches amérindiennes au Québec

ISSN

0318-4137 (imprimé)

1923-5151 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Morantz, T. (2006). BRUCE GRAHAM TRIGGER (1937-2006). *Recherches amérindiennes au Québec*, 36(2-3), 145–147. <https://doi.org/10.7202/1081870ar>

Antoine Malek, accompagné de son neveu Francis, évoque le souvenir de ses grands-parents qui campaient à la pointe Tienot. Ensuite, il nous parle de son travail de bûcheron pour approvisionner en arbres une petite scierie locale. Dans le troisième récit, l'Innu Pierre Courtois évoque la période de la grande famine et la vengeance de Papakasiuk, l'Esprit maître du caribou. Une quarantaine d'Innus de l'endroit étaient partis jusqu'au lac de la Hutte sauvage, sur la George, pour tuer du caribou, mais celui-ci n'était pas au rendez-vous. Malgré les espérances émises par l'oracle Mistapéo dans le Kushapathsikan (la tente tremblante), ils se sont vus obligés de rentrer sans provision au cœur de l'hiver. Seuls trois d'entre eux survécurent. Finalement, interrogé par la jeune Innue Germaine Mistanapeo, Michel Grégoire nous parle, dans le dernier récit, de sa vie nomade à l'intérieur des terres, de ses chasses au castor, à la loutre et au rat musqué, ainsi que de l'effacement actuel des sentiers de portage qui ne sont plus utilisés par les jeunes.

75 : Les Oiseaux d'été. Avec des gestes expressifs, entrecoupé du son du *tuekan*, en trois occasions différentes, soit seul chez lui, soit entouré de jeunes adolescents sur la digue sud de la Natahsquan, soit de nouveau chez lui mais avec un auditoire familial, Michel Grégoire nous livre ses versions du mythe des Oiseaux d'été, légende qui traite de l'origine de l'alternance des saisons (voir variantes dans les documents 3 et 24).

76 : Pierre d'Atshen. À l'intérieur des terres, un rocher évoque pour les Innus la représentation d'Atshen, le géant maléfique et anthropophage. Pierre Courtois, devant cet Atshen pétrifié, nous parle des légendes et des récits reliés à cette représentation : comment un *kamentushit* (un chamane) alla à sa rencontre et comment il réussit à faire tomber Atshen à la renverse pour qu'il ne se relève jamais. Puis, Michel Grégoire, dans une variante du récit, raconte comment un *kakushapatak*, un officiant de la Tente tremblante, fit mordre à Atshen une hache chauffée à blanc. Puis comment ce dernier permit aux Innus de s'élever haut dans les airs avec leurs canots. Ils purent ainsi contourner ce génie maléfique. Ils édifièrent alors un *kushapatshikan* pour tuer ce géant maudit.

77 : Le monde merveilleux des Innus. L'Innu Michel Grégoire nous livre d'autres récits merveilleux illustrant la

lutte des *kakushapatak*s (ces chamanes aux pouvoirs considérables) avec Atshen, ce géant anthropophage on ne peut plus maléfique. Et il fait le récit de son aventure avec le Carcajou.

78 : La Tente tremblante et autres récits merveilleux. Un soir, dans sa demeure, Michel Grégoire, dans un discours imagé, raconte l'histoire d'un Innu qui, par l'intermédiaire de son Mistapeu (son Grand Homme), a tué un Atshen, et celles d'un autre Innu et de Kaupakuashu qui en ont éliminé chacun un autre, le premier à l'aide d'un panache de caribou et le second grâce au pouvoir de la Tente tremblante. Il raconte ensuite comment, avec l'aide de Jean-Marie et du vieux Michel, son propre père liquida un sorcier venu de Uapimekushtiku (Poste-à-la-Baleine), puis comment le vieux Michel dirigea vers son frère Jean-Marie un Innu de Uapenakushtiku pour ensemble le faire disparaître en mer, et aussi comment un Innu de la Côte mourut après avoir tué un Atshen. Il poursuit avec le récit de la grand-mère qui tua le sinistre et dangereux Kaupatau en lui lançant sur le dos un champignon incandescent. Il explique que l'on peut devenir Kakushapatak en rêvant au Kushapatshikan et en dormant trois nuits de suite à côté du nid d'un aigle, la tête tournée vers l'Est. Il raconte aussi que sa grand-mère et son oncle Apinam ont vu de très loin un bateau accoster grâce à un bâton magique, un *tushkapatshikan*, et comment, aujourd'hui, la présence et l'importance de la religion catholique a mis un terme à ces pratiques.

79 : Le grand dérangement. À la réserve de Matimekosh, interrogé par l'Innu Jérôme Saint-Onge, l'aîné Naskapi John Paestitute, fait le récit du grand dérangement de son peuple de Fort-Chimo à Schefferville. Il était l'un des leaders des Naskapis durant ce déplacement forcé.

80 : Diviser pour régner. Avant la dissolution définitive de l'Association des Indiens du Québec, sur le terrain du Collège Manitu à La Macaza au nord de Montréal, le grand chef mohawk et président de l'association, Andrew Delisle et le président de la National Indian Brotherhood, George Manuel montent un réquisitoire sévère contre le ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien, tuteur légal des autochtones du Canada. Puis M. Roméo Bélangier, directeur régional pour le Québec dudit ministère, et M. Dupras, député de Labelle,

prennent la parole au nom du gouvernement du Canada et tentent des excuses. Puis, jeunes, adultes et aînés des différentes nations prennent un repas en commun, composé de nourriture traditionnelle (castor, outarde, ours, caribou, orignal, etc.). Ce repas est ponctué de rituels religieux, de chants et de danses de circonstance.

81 : Linguistique montagnaise. Le père René Lapointe, missionnaire à Nutashquan, mais aussi docteur en lettres et diplômé de l'Université de Strasbourg, essaye d'illustrer, dans un langage simple, les systèmes verbaux des langues algonquiennes, dont l'innu n'est qu'une variante. Il tente de nous rendre conscients des liens qui existent entre la structure linguistique et le mode de pensée.

Éric Chalifoux
et Laurent Girouard

In Memoriam

BRUCE GRAHAM TRIGGER (1937-2006)

UN RÉCENT OUVRAGE en hommage à Bruce Trigger est intitulé *L'Archéologie de Bruce Trigger*. Le titre est éloquent dans sa simplicité. Il résume une contribution qui s'étend sur quatre décennies et sur la discipline entière, au niveau international. Les lecteurs de *Recherches amérindiennes au Québec* connaissent Bruce Trigger pour ses travaux novateurs en ethnohistoire des Hurons du XVII^e siècle, mais il a aussi dominé plusieurs autres spécialités en archéologie.

Présentée à Yale en 1964, sa thèse de doctorat en archéologie examinait les changements des schèmes d'établissement en basse Nubie sur une période de cinq mille ans. Ses fouilles dans la région le pousseront à entreprendre la traduction d'inscriptions méroïtiques, travaux qui feront l'objet de plusieurs de ses premières publications. La théorie et la méthode archéologique captent bientôt l'attention du jeune archéologue, un intérêt qui marquera sa carrière entière et mènera à maintes collaborations et publications avec des archéologues du monde entier. Ses travaux en théorie et méthode

culminent en 1989 avec *A History of Archaeological Thought*, dont la deuxième édition remaniée a paru en 2006. Cet ouvrage monumental mène en 2003 à la publication de *Understanding Early Civilizations*, que Trigger considérait comme « un suivi ». Le suivi en question (de 757 pages) se penche sur l'origine de sept civilisations anciennes et sur les approches comparatives en archéologie.

Tout au cours de sa carrière, Bruce Trigger a évité les excès de la mode archéologique du jour en faveur d'un juste milieu et d'une approche pluraliste à l'étude des sociétés. Les résultats de son approche nuancée sont toujours pertinents, tandis que les extrémismes théoriques successifs se sont évanouis. Qu'il s'agisse d'égyptologie, d'études iroquoiennes ou de théorie archéologique, Trigger a toujours travaillé dans le contexte de l'évolution sociale et culturelle.

Les étudiants des populations autochtones canadiennes savent l'immensité de son œuvre dans ce domaine et certains pourraient penser que c'était là sa contribution principale. Un coup d'œil à son curriculum vitae révèle pourtant que pour chaque publication sur un thème nord-américain il a produit aussi plusieurs travaux sur la Nubie ou sur des thèmes d'intérêt archéologique plus général. Sa production académique a été prodigieuse. Auteur de vingt-cinq monographies, il rédigea aussi un très grand nombre d'articles, de comptes rendus et de traductions.

Son travail d'ethnohistoire de l'Amérique du Nord illustre la teneur de son œuvre. Tout d'abord, il est maître conteur, comme le montrent *Les Enfants d'Aataensic* (1976) et *Les Indiens, la fourrure et les Blancs: Français et Amérindiens en Amérique du Nord* (1985) qui sont reçus avec enthousiasme, non seulement par les chercheurs, mais aussi par une grande variété de lecteurs. Les chercheurs apprécient ces deux ouvrages pour l'attention qu'ils portent aux intérêts et à la pensée des peuples des premières nations. *Les Enfants d'Aataensic* est un amalgame magistral de l'histoire et du préhistorique, qui crée à la fois contexte et continuité, un idéal qui échappe toujours à nombre d'ethnohistoriens. Dans ce contexte, Trigger peint un riche tableau ethnographique à la manière de l'ethnologue. On y entrevoit la main de l'observateur ou même du participant.

Pour *Les Indiens, la fourrure et les Blancs*, il tisse les fils de l'interaction sociale entre Blancs et Amérindiens

jusqu'en 1663. Il en profite pour examiner l'historiographie canadienne, qu'il accuse d'avoir été la chronique d'une minorité et d'avoir perpétué et popularisé des images péjoratives et erronées des premières nations.

Quand il est incertain de ses conclusions, Trigger écrit dans un mode conditionnel, technique emprunté à l'archéologie, qui consiste en l'utilisation de matériaux en contraste et qui indique clairement à son lecteur qu'il présente la somme de ses raisonnements, enrichis de son érudition et de sa sagacité. Il instruit tout en divertissant.

L'idée d'une raison pratique qui dépasse la culture sous-tend ses travaux (1991 : 1197). Un attrait pour le rationalisme économique le mène souvent à une approche marxiste, mais sans dogmatisme. Sa fidélité au contexte historique tempère constamment ses analyses.

On peut lui pardonner de ne pas faire usage de la tradition orale, puisque ses études sur les Hurons ne s'étendent qu'au milieu du dix-septième siècle au moment de leur éparpillement. Il ne prônait pas l'utilisation de la tradition orale, mais son ethnohistoire a mûri avant que d'autres ne commencent à analyser ces données et identifient les règles qui en font une source importante pour la reconstruction de significations culturelles. Malgré tout, il appelait avant beaucoup d'autres à l'inclusion de la tradition orale dans les reconstructions ethnohistoriques (1982 : 7). Il encourageait aussi l'analyse sémantique et déplorait sa sous-utilisation, un état de choses qui reste inchangé vingt ans plus tard.

Outre ses recherches et ses publications, il a entrepris la tâche laborieuse de diriger plusieurs recueils importants, tels le volume sur le Nord-Est du *Handbook of North American Indians* (1978) et *The Cambridge History of the Native Peoples of the Americas* (1996) avec Wilcomb Washburn. Il était également un des éditeurs du *Historical Atlas of Canada* (1987).

En plus d'être le modèle du chercheur universitaire, Bruce Trigger était un citoyen engagé dont les convictions ont eu un impact hors de l'université. Il a donné des conférences et écrit pour le grand public sur les représentations péjoratives des premières nations dans l'histoire canadienne ainsi que sur leur situation actuelle. Il a participé à des manifestations en faveur des Cris lubicons de l'Alberta et les a défendus dans un débat radiophonique. Avant les Jeux olympiques de Calgary en 1988, les Cris

avaient appelé au boycott de l'exposition *The Spirit Sings* pour souligner la mauvaise foi des gouvernements fédéraux et provinciaux dans les négociations de leurs revendications territoriales. Trigger a démissionné de son poste de curateur honoraire du Musée McCord à Montréal quand l'institution a refusé de participer au boycott. Il a spécifié qu'il ne remettrait jamais les pieds au Musée tant que celui-ci ne nommerait pas un membre des premières nations au poste de curateur. Il n'y est jamais retourné.

Malgré son incroyable productivité académique, quand on me demande de le décrire, je souligne d'abord son humanité. Il était toujours prêt à aider ses collègues; ses dons de diplomate ont été précieux à plusieurs reprises au département d'anthropologie et à l'université McGill en général. Enseignant hors pair, il était toujours disponible pour les étudiants, et tous, archéologues et autres, étaient attirés par ses talents et son ouverture. Malgré tout cela, il était d'une modestie étonnante.

Bruce Trigger a fait l'objet de nombreux honneurs, dont l'adoption dans le Grand Clan de la Tortue de la confédération Huronne des Wendats, plusieurs doctorats *honoris causa*, de nombreux prix nationaux dont le Prix du Québec (1991), l'Ordre du Québec (2001) et l'Ordre du Canada (2005). En échange de tous ces honneurs, il nous fait don d'une œuvre dans laquelle nous trouverons de nouvelles leçons et de nouvelles révélations.

Au moment de mettre sous presse, nous apprenons la triste nouvelle du décès de Barbara Welch, épouse de Bruce Trigger. Ils formaient un couple d'une rare dévotion l'un pour l'autre. Madame Welch était géographe spécialisée dans les questions de l'utilisation des sols dans les Caraïbes. Elle était aussi complice du développement de la pensée de son mari, et selon lui, sa critique la plus aiguë et la plus perspicace. Le Québec perd ainsi deux personnalités académiques de haut niveau.

Toby Morantz

Traduit de l'anglais par André Costopoulos

Ouvrages cités

- TRIGGER, Bruce G., 1982 : « Ethnohistory: Problems and Prospects ». *Ethnohistory* XXIX : 1-19.
- , 1985 : *Natives and Newcomers: Canada's 'Heroic Age' Reconsidered*. McGill-Queen's University Press, Montréal & Kingston.

- , 1986 : « Evolutionism, Relativism and Putting Native People into Historical Context ». *Culture* VI(2) : 65-80.
- , 1989 : « Review of James Axtell, After Columbus ». *Canadian Historical Review* LXX : 245-246.
- , 1991 : « Early Native North American Responses to European Contact: Romantic versus Rationalistic Interpretations ». *The Journal of American History* LXXVII : 1195-1215.
- , 2006 : « Retrospection », in Ronald F. Williamson et Michael S. Bisson (dir.). *The Archaeology of Bruce Trigger. Theoretical Empiricism* : 225-237. McGill-Queen's University Press, Montréal & Kingston.

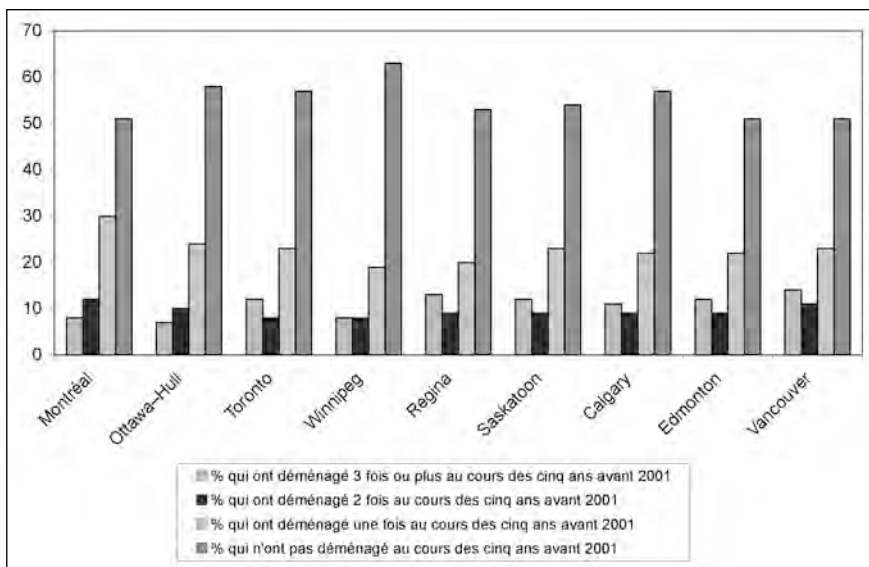
Le monde autochtone en chiffres

LA MOBILITÉ ET LE MARCHÉ DU TRAVAIL DE LA POPULATION AUTOCHTONE RÉSIDANTE DANS CERTAINES VILLES¹

Rosalinda Costa
Division de la statistique sociale et autochtone, Statistique Canada

DANS LES PARAGRAPHES qui suivent, on traitera comme faisant partie de la population autochtone les personnes qui se sont identifiées comme autochtones lors du recensement de 2001, c'est-à-dire celles qui ont déclaré appartenir à l'un des trois groupes autochtones reconnus par la *Constitution canadienne* (Indiens, Métis ou Inuits) ou celles qui, sans se réclamer d'une identité autochtone précise, se sont enregistrées comme Indiens inscrits, Indiens des Traités ou membres d'une bande indienne ou d'une Première Nation.

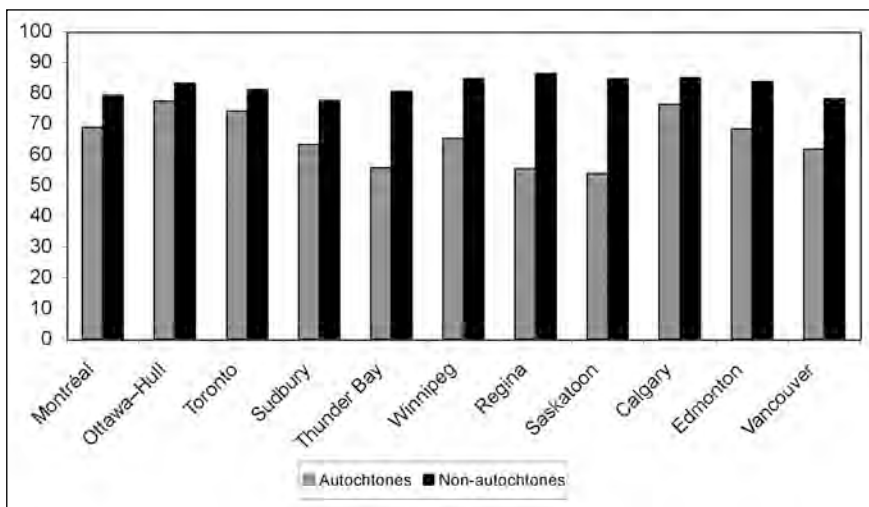
Les villes sélectionnées sont des régions métropolitaines de recensement (RMR²) qui comptaient au moins 7 000 autochtones en 2001 ou dans lesquelles la population autochtone représentait au moins 5 % de la population totale, soient Montréal, Ottawa-Gatineau, Toronto, Sudbury, Thunder Bay, Winnipeg, Regina, Saskatoon, Calgary, Edmonton et Vancouver. Les données proviennent du recensement de la population de 2001 et de l'enquête auprès des peuples autochtones de 2001 (Statistique Canada 2001a, 2001b).



Fréquence de la migration entre communautés au cours de la période 1996 à 2001, population autochtone résidant dans certaines RMR

Note : Les données pour Sudbury et Thunder Bay ont été supprimées pour des raisons de confidentialité.

(Source : Statistique Canada 2001b)



Taux d'emploi des autochtones et des non-autochtones de 25 à 54 ans, dans certaines RMR, 2001 (Source: Statistique Canada 2001a)

LA POPULATION AUTOCHTONE EST TRÈS MOBILE

Selon les données du recensement, dans toutes les RMR les deux tiers (66 %) de la population autochtone ont déménagé entre 1996 et 2001 alors que seulement 45 % de la population non autochtone en a fait autant. Parmi les groupes autochtones, les Métis ont été les plus mobiles avec un taux de déménagement de 75 % en cinq ans, comparativement à 68 % pour les Indiens et 45 % pour les Inuits.

À l'intérieur de cette mobilité, on peut distinguer celle qui s'effectue au sein de la même localité et celle qui s'effectue entre communautés. Si l'on en croit le recensement de 2001, près d'un quart (24 %) des autochtones ont déménagé entre communautés par rapport à 20 % des non-autochtones (Statistique Canada 2001b). Selon les données de l'Enquête menée auprès des peuples autochtones en 2001, entre 16 % et 25 % de la population autochtone âgée de 15 ans et plus et habitant dans les villes ici sélectionnées a déménagé d'une communauté à